

**Découvrir
l'exposition
Goethe à Strasbourg
: *L'éveil d'un génie*
(1770-1771)**

Strasbourg.eu
eurométropole

Goethe à Strasbourg

L'éveil d'un génie
(1770-1771)



16.12.2020 - 31.05.2021

MUSEES DE LA VILLE DE STRASBOURG

GALERIE HEITZ / PALAIS ROHAN

#GoetheStrasbourg

Une exposition organisée par le Cabinet des
Estampes et des Dessins et la Bibliothèque nationale
et universitaire de Strasbourg.

bnu
strasbourg



MUSEUM
STRASBOURG

eu2020.de

© 2020 Museum der Stadt Straßburg. Alle Rechte vorbehalten. 1771

1. La vie quotidienne strasbourgeoise à la fin du XVIII^e siècle



Quels aspects de la vie quotidienne à Strasbourg ont beaucoup plu à Goethe ? Justifiez en décrivant des éléments observés sur la peinture.

Christian Sigrist, *Vue du Wacken*, vers 1765. Aquarelle sur papier. Strasbourg, Cabinet des Estampes et des Dessins.

Goethe, *Poésie et Vérité, souvenirs de ma vie*, extraits sur la période strasbourgeoise rédigée en 1811. Traduction française d'après Porchat, 1862.

« Les Strasbourgeois sont des promeneurs passionnés, et ils ont raison de l'être. De quelque côté que l'on dirige ses pas, on trouve des lieux de plaisance, soit naturels, soit aménagés avec soin, tout récemment ou bien depuis longtemps, et fréquentés et appréciés par une joyeuse petite foule. Ce qui rendait la vue de ce flot de promeneurs encore plus agréable, c'était la variété des costumes que portaient les femmes. Les jeunes filles de la classe moyenne portaient encore des tresses enroulées sur la tête et fixées avec une grande épingle, ainsi qu'une sorte de robe assez étroite, à laquelle l'ajout d'une traîne aurait été une faute de goût. Ce qu'il y avait d'agréable, c'est que ce vêtement n'était porté que par une certaine classe : quelques familles riches et distinguées ne permettaient pas à leurs filles de renoncer à ce costume. Les autres s'habillaient à la française, et cette mode se répandait chaque année davantage. »



2. La célébration de la nature

A partir de vos impressions, faites une liste de tous les mots qui vous viennent à l'esprit à la vue du paysage dessiné par Goethe. Que semble-t-il particulièrement admirer dans la campagne alsacienne ?



Johann Wolfgang Goethe, Dessin de Johann Wolfgang Goethe à l'intention du Dr Meyer, de Brême, s.d. Lavis coloré au Sépia – Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, © Coll. Et fotogr. Bnu de Strasbourg.

Goethe, *Poésie et Vérité, souvenirs de ma vie*, extraits sur la période strasbourgeoise rédigée en 1811. Traduction française d'après Porchat, 1862.

« Et je vis donc de la plateforme la belle région dans laquelle j'allais séjourner et loger quelque temps : la ville remarquable, les prairies alentour, plantées et entremêlées de magnifiques arbres aux feuilles abondantes, je vis cette richesse saisissante de la végétation qui, suivant le cours du Rhin, dessine les rives, les îles et les îlots. »

« Avec deux de nos convives [...] je me rendis à cheval à Saverne et, par le beau temps qu'il faisait, cette gracieuse petite ville nous sourit très agréablement. Nous admirâmes le château épiscopal. [...] Mais toutes ces observations furent oubliées lorsqu'on se prit à parcourir du regard cette contrée tout à fait paradisiaque, depuis les hauteurs du Bastberg. [...] On se trouve sur le dernier contrefort du côté de la campagne : au nord s'étend une plaine fertile, parsemée de petits bois et bornées par de sévères montagnes. [...] De ce point, l'œil suit jusqu'au sud la chaîne des Vosges qui s'efface de plus en plus. Si l'on se tourne vers le nord-est, on voit sur un rocher le château de Lichtenberg et, vers le sud-est, l'œil parcourt l'immense plaine d'Alsace qui se dévoile à la vue en vallons champêtres, toujours plus vaporeux jusqu'aux montagnes de Souabe, perdues comme des ombres à l'horizon. »

3. La cathédrale



Jean Martin Weis, Église cathédrale de Strasbourg, avant 1770. Eau-forte – Strasbourg, Cabinet des Estampes et des Dessins © Mathieu Bertola – Musées de la Ville de Strasbourg.

Jean-Laurent Goetz, Elévation de la cathédrale et des galeries Goetz, 1772, Encre, papier, Strasbourg, Fondation de l'Œuvre Notre-Dame

Goethe, *Poésie et Vérité, souvenirs de ma vie*, extraits sur la période strasbourgeoise rédigée en 1811. Traduction française d'après Porchat, 1862.

« Lorsqu'enfin j'aperçus ce colosse par l'étroite ruelle, et qu'ensuite je me trouvai devant lui, beaucoup trop près, sur la place qui est très petite, il produisit sur moi une impression toute particulière. »

Imaginez « l'impression toute particulière » qu'a pu produire sur Goethe l'architecture de la cathédrale lorsqu'il la vit pour la première fois. Justifiez en vous appuyant sur des éléments de description du document.

4. L'idylle avec Frédérique Brion



« En effet, elle entra à ce moment précis et c'était là un astre charmant qui se levait sur ce ciel champêtre. Les sœurs s'habillaient encore à l'allemande, comme on disait, et ce costume national, presque abandonné, allait particulièrement bien à Frédérique. Une jupe à falbalas, courte, blanche, ronde, qui laissait voir jusqu'à la cheville les plus jolis petits pieds ; un corselet blanc et ajusté et un tablier de taffetas noir. Elle était ainsi à mi-chemin entre la paysanne et la citadine. Svelte et légère, elle marchait comme si ses pieds n'avaient rien eu à porter, et le cou semblait presque trop délicat pour les larges tresses blondes de sa jolie tête. Ses charmants yeux bleus jetaient autour d'elle des regards pleins d'intelligence, et son joli nez retroussé se levait librement en l'air, comme s'il ne pouvait y avoir dans le monde aucun souci. Son chapeau de paille était suspendu à son bras, et j'eus ainsi le plaisir de la voir, dès le premier coup d'œil, dans tout son charme et sa grâce. »

Goethe, *Poésie et Vérité, souvenirs de ma vie*, extraits sur la période strasbourgeoise rédigée en 1811. Traduction française d'après Porchat, 1862.

George Engelbach, *Portrait de Frédérique Brion*, milieu du XIX^e siècle. Lithographie – Strasbourg, Cabinet des Estampes et des Dessins © Mathieu Bertola – Musées de la Ville de Strasbourg.

- **Comment Goethe est-il tombé amoureux de cette femme dès le premier regard ?**
- **Relevez un passage de l'extrait qui montre la dimension poétique que Goethe a pu attribuer à sa rencontre avec Frédérique Brion.**

Petite rose de la lande

Première version écrite en 1770 et dédiée à Friederike Brion

Un garçon vit une petite rose de loin,
Petite rose dressée sur la lande,
Elle était jeune et belle comme un matin,
Il courut de près la voir,
Sa vue l'emplit de joie,
Petite rose, petite rose, petite rose rouge,
Petite rose de la lande.

Le garçon dit : que je te cueille,
Petite rose de la lande !
La petite rose dit : que je te pique,
Pour que tu penses à moi dans l'éternité
Et je ne veux point l'endurer,
Petite rose, petite rose, petite rose rouge,
Petite rose de la lande.

Et le garçon brutal cueillit
La petite rose de la lande,
La petite rose piqua et se défendit,
Il ne lui servit à rien de crier, de gémir,
Et dut bien le souffrir,
Petite rose, petite rose, petite rose rouge,
Petite rose de la lande.

5. La rencontre avec Herder



**Anton Graff, Portrait de Johann
Gottfried Herder, 1785. Huile sur toile.
Gleimhaus, Museum der deutschen
Aufklärung**